

Objets géographiques et formes de développement autour des gorges du Verdon

*Pascal MAO,
Jean CORNELOUP,
Philippe BOURDEAU*

Depuis longtemps, la nature sert de cadre d'action pour le développement de pratiques sportives. Dans les travaux de sciences sociales, les approches de ce déploiement dans l'espace sont nombreuses, privilégiant tantôt une problématique des imaginaires de la nature (Bozonnet, 1992), tantôt l'identification culturaliste des styles de pratique (Corneloup, 1999), des jeux de distinction (Pociello, 1995) ou des techniques sportives (Vigarelo, 1988), tantôt l'expression des jeux d'acteurs (Corneloup et Bourdeau, 2002 ; Hoibian, 2000 ; Bourdeau, 2002), de marchés et de champ socio-politiques (Bourdieu, 1984).

Comparés à ces travaux, notre texte repose sur une problématique qui, sans dénier leur pertinence aux précédentes, s'appuie sur la notion de forme de développement : cette notion désigne la manière par laquelle un collectif construit un territoire sur un plan matériel et symbolique en fonction des variables relatives à la qualification de l'espace concerné (esthétique, politique, technologique, économique...) et par un ensemble de pratiques qui trouvent leur justification dans ces qualités identifiées. Rapportée à la problématique commune aux textes de cet ouvrage, celle des objets et des effets géographiques, la notion de forme de développement peut permettre de comprendre comment un territoire de pratique sportive et de gestion est circonscrit et appréhendé conformément aux valeurs, aux techniques et aux imaginaires sur lesquels repose la pratique en question. Elle doit aussi permettre d'étudier comment des formes qui se déploient simultanément ou successivement sont amenées d'une part à se comporter à l'égard d'objets préexistants, d'autre part à négocier ses objets avec des objets potentiellement concurrents. Plus concrètement, il s'agira de suivre, dans un contexte précis, le processus

par lequel chacune des formes successives de développement a identifié son espace pertinent de pratiques et s'est efforcée d'en orienter et d'en contrôler la transformation. Le contrôle de l'orientation du « *système d'action historique* » d'un site sportif de nature, pour reprendre la terminologie d'A. Touraine (1965), passe en effet par l'identification et le contrôle de l'objet géographique au sein duquel et grâce auquel se déploie la forme de développement promue. Il s'agira aussi de comprendre comment se construit la coexistence d'objets différents promus par des formes de développement différentes. L'objectif de cet écrit consiste à révéler, à partir d'une approche monographique et historique, la manière dont chacune des mises en forme se réalise sur un site particulier en fonction des jeux de rôles entre acteurs et publics investis localement. Quand cette coexistence n'est pas purement conflictuelle, la négociation qui s'engage et les ajustements qui s'opèrent sont susceptibles de conduire à l'émergence d'un objet géographique complexe, intégrant plusieurs formes de développement, produit du collectif des actants en présence.

Une telle problématique n'est pas sans rappeler celle qu'adoptait Augustin (1995) dans les travaux qu'il a consacrés à l'aménagement du littoral aquitain : ceux-ci lui avaient permis de dégager quelques principes et processus autour desquels s'élaboraient les différentes formes d'aménagement et de réaménagement des sites de tourisme qui y ont été identifiés. Ici, nous ferons porter notre étude sur un site de montagne, les gorges du Verdon et leurs environs, qui, en raison de ses caractéristiques propres, pourra révéler le rôle des effets de contexte dans le corps à corps qui s'engage entre le déploiement de diverses formes de développement touristique et sportif d'une part, l'étendue et le milieu naturel de l'autre. En effet, les objets géographiques promus doivent aussi composer avec les éléments du site qui motivent son déploiement. Le façonnement d'un objet géographique repose sur l'action d'un collectif d'humains et de non-humains (aménagement de sentiers, de routes, de voies d'escalade...) inscrits dans un site donné, action qui participe à la production de la forme de développement et la rend possible.

Description du site : aparté succinct de géographie régionale

Les gorges du Verdon marquent la limite administrative entre les départements des Alpes de Haute-Provence (au Nord) et du Var (au Sud) au sein de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est le plus long et le plus profond canyon (au sens géomorphologique du terme) de France. Il s'étend

sur 21 km de Rougon au pont d'Aiguines, entaillant profondément dans sa partie centrale le plateau calcaire de Canjuers ; son enfoncement maximal atteignant 700 mètres en contrebas de la barre de l'Escalès, le principal escarpement rocheux. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le contexte socio-spatial, antérieur au phénomène touristique, est marqué par une activité agricole et pastorale intense sur les plateaux environnant les gorges ; ces dernières étant principalement utilisées par les habitants comme refuge, lieu de pâture et d'extraction de ressources naturelles (chasse, pêche, miel, cueillette du buis, etc.). L'arrière-pays, alors fortement peuplé, connaît ensuite une importante hémorragie. La population diminue, suivant les cantons, de 60 à 80 % entre les années 1830 et les années 1970. Certains villages ou bourgs disparaissent même purement et simplement. L'exode rural, la déprise agricole et la Grande Guerre tendent à progressivement marginaliser ces espaces.

Ces évolutions décrites par Michel Marié vont laisser un espace vide, en pleine désocialisation, un « *territoire sans nom* » (Marié, 1982). Cet espace sera alors facilement colonisé et approprié par le phénomène touristique naissant. La requalification de cet espace dure un siècle, qui peut être divisé en phases répondant à des formes de développement homogènes. L'objectif de ce texte est de comprendre les métamorphoses de l'objet gorges du Verdon du point de vue de la transformation rapide de l'éventail des modes d'identification, de représentation et d'intervention dont l'espace correspondant a fait l'objet.

1. De l'exploration des gorges du Verdon aux premières formes de développement (1905-fin 1960)

L'histoire touristique-sportive des gorges du Verdon commence avec la première descente des gorges par Edouard-Alfred Martel en août 1905. Explorateur infatigable¹, il réalise annuellement des campagnes de prospection méthodique de la « *France ignorée* » (Martel, 1928), celle du sous-sol, des grottes et des canyons. Même si la descente des gorges a pour but de réaliser un relevé topographique précis du fond du canyon afin de préparer de futurs aménagements hydroélectriques du cours d'eau, Martel communique sur les caractères mystérieux et fabuleux du paysage et de la morphologie des gorges. « *C'est vingt fois qu'il faudrait parcourir ce canyon pour oser dire qu'on l'a vu...* » (Martel, 1928). Il relate annuellement ses découvertes dans

l'annuaire de Club Alpin Français. Ses écrits auront pour effet d'éveiller la curiosité des naturalistes et contemplatifs. Les sociétés savantes et mouvements excursionnistes, principalement toulonnais et marseillais, inscrivent rapidement les gorges comme une des destinations privilégiées de leurs sorties dominicales. Le site apparaît comme tel dans les guides touristiques. Les "gorges du Verdon" deviennent ainsi un lieu fondateur et repère du tourisme élitiste qui prend pied dans l'intérieur de la Provence ; il le restera jusqu'aux années soixante. « *Bourgeois et érudits des villes, grands ingénieurs de l'Etat, campeurs scouts ou jeunes vélocipédistes, tous ont une compréhension de l'excursionnisme qui tient alors plus à la confrérie d'ancien régime que du futur tourisme de masse* » (Marié, 1982). Ces mouvements associatifs connaissent au début du siècle un fort dynamisme. Ainsi les excursionnistes marseillais rassemblent plus de 8 000 adhérents en 1914. « *C'est dans ce creuset qu'il faut rechercher les premiers rudiments d'un tourisme sportif et contemplatif* » (Ibid.).

Mais c'est sans aucun doute le Touring Club de France (TCF) qui joue le rôle prépondérant dans le développement touristique et l'aménagement des gorges du Verdon. Cet organisme associatif créé en 1890 possède en 1906 plus de cent mille adhérents. Il décide en 1925 de tracer un sentier au fond des gorges afin d'en faciliter la découverte. En 1927, il construit un hôtel-refuge pour accueillir ses membres. En hommage à celui qui conféra sa notoriété au site, il baptise ces deux aménagements "sentier Martel" et "refuge Martel". Il participe ensuite aux aménagements routiers afin de faciliter l'accès depuis la Côte d'Azur et s'investit dans les années 1930 dans l'aménagement des routes de crêtes. Le TCF prône à l'époque « *la résurrection de la route, que le chemin de fer avait tuée* » afin d'offrir un accès privilégié à l'arrière-pays et d'en permettre la découverte à vélo.

Compte tenu des acteurs impliqués dans cette forme de développement, nous proposons de parler pour la désigner de "forme éducative et républicaine". Cette forme, à dominance institutionnelle, associative et civique, s'exerce sans concurrence jusqu'à la fin des années soixante. En effet, dans le système d'action qui organise le développement du site, les institutions et les acteurs locaux jouent un rôle de figuration. La décision et les sources de financement sont exclusivement d'origine exogène. Martel, dans *La France ignorée* (1928), propose le classement des gorges en réserve nationale, sur le modèle des parcs nationaux américains naissants. Il atteste ainsi de son souci

d'éviter la prédation des autochtones et « *d'exproprier à peu de frais les piètres droits des riverains sur leurs quelques lopins de culture* ». La nature est progressivement domestiquée pour promouvoir par des parcours initiatiques ses vertus éducatives et pédagogiques. Le rôle pédagogique et heuristique de l'espace naturel est mis en avant, sur le modèle du "Tour" réalisé par les jeunes aristocrates deux siècles précédemment. Le Touring Club de France rassemble d'ailleurs nombre d'Anglais en villégiature sur la Riviera, pour certains très influents dans les mouvements excursionnistes. Du point de vue de ses promoteurs, la mise en valeur du lieu relève de l'intérêt collectif et de l'utilité publique.

L'objet géographique, circonscrit par cette représentation, est construit sur une vision urbaine, bourgeoise et contemplative du site. L'espace "gorges du Verdon" est structuré par le canyon lui-même qui en constitue la colonne vertébrale. Sentiers, routes et belvédères permettent progressivement de découvrir le site et ses qualités paysagères. Les villages alentours restent totalement en marge des flux excursionnistes et touristiques. Espace récréatif créé ex nihilo et insularisé d'un point de vue social, culturel et identitaire, il exerce essentiellement une fonction compensatoire pour les contemplatifs de la "Belle époque". Les catégories de lecture s'inscrivent dans la culture de la modernité en puisant leurs référents dans les mouvements esthétique et rationnel des XVII^e et XVIII^e siècles qui ont participé à construire au niveau cognitif et émotionnel le paysage et à donner une valeur sociale à ces excursions (Corneloup, 1993). C'est à partir des clubs citadins, des revues et des ouvrages rédigés par les excursionnistes et lors des échanges qui se déroulaient dans les réunions ou lors des sorties en plein air que l'objet géographique de cette première forme touristique a été façonné. Une approche médiologique (Debray, 1991) de l'avènement de cet objet permet de comprendre que la communication qui s'instaure alors entre les usagers de cette forme et l'espace d'action est médiée par les éléments technologiques développés par les acteurs de cette forme (chemins balisés, topos-guide, refuges, vêtements spécifiques, matériels de progression...). La production de cartes, la dénomination des sommets, cols, vallons et chemins participent largement de cette mise en forme culturelle de cet objet géographique éducatif et républicain.

2. De 1966 au milieu des années 1980 : prédominance d'une forme libertaire

A partir des années 1960, un groupe de Marseillais entreprend de gravir quelques parois secondaires et décentrées par rapports aux gorges elles-mêmes. Les noms de voies ouvertes durant cette période (*les noctambules, le mouton saoul, les écureuils alcooliques, le spigolo du bœuf beurré, les fadas*, etc.) sont évocateurs du caractère festif et non-conventionnel de ce groupe de pionniers. Tout comme le nom qu'il se donne à lui-même au moment de sa naissance en 1964 : Gamma, Groupe des Alpinistes Méchants, Malhonnêtes et Antipathiques. « *Timidement d'abord, sous l'impulsion du Gamma, quelques cordées se risquent dans les Parois de Mayreste, les plus abordables des gorges du Verdon. L'escalade alterne avec les délices de Capoue et les grimpeurs ne se contentent pas de l'eau des sources de Saint-Maurin : "les Ecureuils alcooliques" ont trouvé un paradis terrestre.* » (Vaucher, 2001).

L'été 1968 et un "fait divers" interne au monde des alpinistes marquent un tournant dans la fréquentation des gorges. Chassé de la vallée de Chamonix par des conditions météorologiques exécrables, un groupe de grimpeurs alpinistes parisiens mené par Patrick Cordier réussit l'ascension de la Paroi du Duc à l'entrée des gorges. Cette première suscite l'ouverture de près de mille itinéraires d'escalade. En réponse à cette intrusion extérieure², de nombreux Provençaux issus des groupes ayant participé à la première phase de conquête pédestre (Excursionnistes marseillais, Club Alpin Français, associations aixoises et toulonnaises) investissent aussitôt le site. Le développement rapide de l'escalade dynamise la fréquentation des gorges. La qualité du rocher et des parois installe les versants des gorges dans le panthéon des sites d'escalade. « *Tout grimpeur en a rêvé... pourquoi ? La nature s'est surpassée pour créer ici une escalade unique au monde. Les sens sont en extase, le corps se délecte de ce rocher gris-jaune, compact, raide, sculpté à merveille. Les yeux se rassasient de ce paysage, de ces formes. La tête se remplit de ce vide omniprésent* » (Gorgeon et Taupin, 2000). De nombreux articles paraissent dans la presse spécialisée confortant la renommée du site et le nouveau statut qui est le sien. Les premiers topos-guides paraissent et incitent les grimpeurs extérieurs à la région à fréquenter les gorges.

L'objet géographique identifié sous l'appellation "gorges du Verdon" s'inscrit dès lors dans un autre rapport à l'espace. L'emprise spatiale du site augmente progressivement et ses usages dominants touristiques et sportifs

évoluent. Les escarpements rocheux, essentiellement objet de contemplation durant la période précédente, concentrent alors l'ensemble des enjeux sportifs du lieu. Les territorialités se structurent dans une relation verticale avec l'espace d'action que deviennent les grandes voies rocheuses des gorges. Les plateaux alentours sont colonisés et affectés d'une fonction résidentielle. La construction de cet objet géographique repose sur un ensemble renouvelé de référents culturels et médiologiques (topos-guide d'escalade, matériaux spécifiques, médias spécialisés d'un nouveau genre...) ainsi que sur une conceptualisation renouvelée des rapports aux corps, à la mort, à la sécurité, à la nourriture et aux formes de sociabilité.

Les Paluards³ restent en marge de cette dynamique. Le développement de cette nouvelle pratique des lieux est, comme pour la précédente, d'origine exogène. Certes le café du village devient le point de rendez-vous traditionnel des grimpeurs. Il devient même un lieu de sociabilité incontournable où il est bon d'être vu et d'échanger afin de participer à l'histoire de la production collective du "sport d'escalade" des gorges. Mais les grimpeurs sont peu enclins à recourir à des modes de consommation touristique classiques. De nombreuses pratiques déviantes apparaissent marquées par une culture de l'anti-consommation, de la resquille, du squat. Ce souci de mise à distance de la société de consommation et la volonté de développer des relations analogiques avec la nature, le rocher et les autres rappellent les pratiques sociales et les référents idéologiques du modèle "californien" qui, dans les années 1960, a émergé aux Etats-Unis dans la vague multiforme de ce que l'on a appelé la contre-culture américaine (Corneloup, 1999). Cette période est marquée par un processus de territorialisation que l'on a pu qualifier de "tribal" : le groupe d'usagers fixe les modalités et les conditions du bon usage du lieu ; il fixe ainsi un ensemble de normes nouvelles qui conditionne les pratiques dominantes. Comme durant la phase précédente, les locaux sont maintenus en marge du nouvel objet "gorges" dessiné. Même si, au Verdon, cette situation est loin d'avoir pris l'ampleur des conflits d'usage et d'appropriation de l'espace connus dans d'autres territoires de pratiques sportives de nature (comme à Buoux dans le Luberon par exemple), une certaine tension se manifeste entre les grimpeurs et les autres usagers de l'espace. Les derniers habitants du lieu⁴ fortement imprégnés par les traditions paysannes se mêlent peu aux grimpeurs caractérisés par une culture urbaine et, en matière de pratiques sportives, "analogique"⁵. Le territoire communal, objet principal autour

duquel les habitants construisent leurs représentations de l'environnement et leur système de pratiques, ne partage pas grand-chose avec l'objet "gorges" autour duquel s'organise la forme libertaire de développement déployée par les grimpeurs.

3. De 1984 à 1997 : une gestion multiforme

Les années 1980 sont marquées par la réappropriation locale de la gestion des flux et du développement des espaces ludiques et sportifs. Trois formes de développement (écologique, locale et marketing) se mettent alors à co-exister durant une quinzaine d'années.

3.1. La forme "écologique"

Quelques néo-ruraux s'établissent à la Palud sur Verdon et créent des activités plus ou moins directement liées à la pratique de l'escalade (magasin de sport, artisanat, fabrique de prises d'escalade, bureau des guides, hébergement, restaurant, etc.). Cette insertion locale facilite la socialisation des pratiquants et contribue à désamorcer certains conflits latents exposés précédemment. En outre, ces nouveaux arrivants participent au retournement de la situation démographique. La population de La Palud double entre 1975 et 1999, pour atteindre 300 habitants au dernier recensement. Ce brassage crée une micro-société hybride, proche d'un melting-pot, au système de valeurs mi-rural / mi-urbain, mi-paysan / mi-sportif. Le marquage identitaire du local évolue, devenant flou et atypique.

Dès lors, la gestion et le développement des activités sportives de nature commencent à trouver des sources endogènes. Un club d'escalade affilié à la Fédération Française de Montagne et d'Escalade regroupe localement les pratiquants. De statut d'espace récepteur, "d'ailleurs compensatoire", le site tend à devenir un espace de vie et de loisirs pour quelques sportifs locaux initiés et passionnés. De nombreux sites d'entraînement sont équipés ainsi que des voies d'initiation pour les enfants du village. Le club sert alors de médiateur entre les grimpeurs et les autres usagers de l'espace. Les néo-ruraux développent des projets de vie ancrés au lieu nouvellement adopté. Ils promeuvent le patrimoine naturel, culturel et de santé de l'environnement et participent largement à l'avènement concomitant d'une forme nouvelle de développement assimilable à ce que l'on appelle généralement le développement local.

3.2. *La forme du développement local*

Tout au long des années 1980, les autochtones prennent progressivement conscience des enjeux et des potentialités de développement liés aux pratiques de nature. Le tourisme sportif ouvre des perspectives de reconversion et de pluriactivité aux agriculteurs locaux : camping à la ferme ; gîtes ruraux ; commercialisation des produits du terroir, etc. L'équipe municipale joue un rôle moteur dans cette dynamique et contribue ainsi à redonner au territoire communal une pertinence qui était déniée par de nombreux usagers. Par ses choix politiques, la commune tente de coordonner le développement des sports de nature et le maintien des activités traditionnelles, gardiennes de l'authenticité culturelle locale et de la qualité du paysage. Au milieu des années quatre-vingt, de nombreuses actions conduites dans cette perspective bénéficient du soutien d'autres collectivités (Département et Région) et de la Communauté Européenne : aide au financement des équipements sportifs, conventionnement et zonage de certains espaces, aide à la création et au maintien des commerces et services, incitation à une pluriactivité des actifs agricoles, développement de l'agritourisme, médiation dans les conflits d'usage entre sportifs, chasseurs, pêcheurs et agriculteurs, organisation des secours, gestion et mise en valeur du patrimoine local, initiation à l'environnement, etc. Ces initiatives permettent le maintien et l'ouverture annuelle des commerces et services, le doublement des classes de l'école primaire, la pérennisation des actifs du secteur primaire, le maintien des populations âgées, la création d'emplois locaux certes majoritairement saisonniers, etc.

Pour la première fois dans l'histoire du site, la démarche engagée est endogène et liée à l'opiniâtreté de quelques acteurs locaux. Cette politique repose sur une médiation, une démarche participative et un équilibre entre les enjeux sociaux, économiques, culturels et environnementaux du territoire. L'espace naturel support des activités ludiques et traditionnelles est collectivement partagé et entretenu afin de préserver ses qualités et de garantir les ressources locales. Le projet collectif contribue à recréer une identité locale et territoriale forte.

L'avènement de ces deux formes de développement (écologiques et du développement local) conduit à une réévaluation des objets pertinents en fonction desquels se structurent les représentations et les pratiques locales. Elles tendent à redonner à un territoire communal un rôle structurant et à replacer le site des gorges dans l'orbite du village de La-Palud-sur-Verdon.

Cette évolution facilite l'ouverture des plateaux environnants, marginalisés par l'attractivité ancienne des gorges, à des usages récréatifs complémentaires (randonnée, équitation, VTT, etc.). L'aire de fréquentation et d'aménagement touristique s'étend. Cette re-polarisation au bénéfice du village permet à la commune de rassembler les attributs de ce que l'administration appelle une "station verte", notamment un important panel d'activités. L'objet géographique principal en fonction duquel se structurent représentations et pratiques dominantes s'est déplacé du site de pratiques sportives, les gorges du Verdon, au territoire communal.

3.3. La forme marketing : lieux et objets des formes commerciales de développement

Attirés par la fréquentation soutenue des gorges de Verdon et de ses environs (Lac de Ste-Croix, Moustier-Ste-Marie à l'Ouest ; Castellane et la haute vallée du Verdon à l'Est) ainsi que par l'image porteuse et valorisante des pratiques de nature dans le canyon, de nombreux professionnels s'installent à la Palud sur Verdon à partir de la fin des années quatre-vingt. Diverses structures de services sportifs à vocation commerciale contribuent à élargir l'offre touristique-sportive locale : bureau des Guides, centre UCPA, micro-entreprises indépendantes saisonnières, entreprises de loisirs de tous types, centres équestres, etc. Très rapidement, ces professionnels équipent et aménagent des sites d'activités diversifiées susceptibles de satisfaire leur clientèle : équipement de nombreux canyons, création de circuits VTT, balisage de sentiers pédestres et équestres, sites de vol-libre, aires d'embarquement et de débarquement pour le rafting et l'eau vive, etc.

Cette entrée de l'espace local dans la sphère commerciale et productiviste contribue à élargir la base sociale de son accès, jadis élitiste d'un point de vue social (excursionniste) ou sportif (culture californienne et libertine). Le rapport à la nature évolue aussi vers une marchandisation et une fonctionnalisation des espaces plus ludiques que sportifs. Les très nombreuses petites entreprises de service touristique sont très proches du modèle de « l'agence de l'outdoor » (Bouahouala, 2000). Le professionnel-type sélectionne le lieu pour son attractivité et le façonne afin de l'adapter aux attentes des clients. L'eau vive, les parcours aventure ou via cordata, le canyoning et les "cocktails aventures" sont les principales activités commercialisées. Ces produits émanent d'analyses fines de la demande et tendent à maximiser le

profit pour les entreprises. Les *cités* touristiques sont ici typiquement marchandes et entrepreneuriales.

La conséquence directe de l'avènement de cette forme est l'externalisation des profits et des centres de décision. En effet, nombre de prestataires développent des stratégies d'entreprise sur plusieurs sites. Dans le panel d'offres, le Verdon sert de produit d'appel estival avec une saisonnalité très marquée ; d'autres destinations (trekkings, destinations exotiques, etc.) ou activités (travaux acrobatiques, liées aux stations de ski) permettent d'annualiser les revenus de l'entrepreneur. Des antagonismes se manifestent entre cette forme productiviste et les cités écologiques et inspirées présentées précédemment tant les relations au lieu et à l'espace sont appréhendées différemment. La faible durée de la saison estivale minimise pourtant les conflits. Dans ces conditions et du point de vue de cette forme marketing, les gorges constituent un des nœuds du réseau d'espaces récréatifs et sportifs du sud de la France. Les professionnels l'utilisent indifféremment au même titre que d'autres espaces susceptibles d'accueillir leurs clientèles. La spatialité des activités sportives du centre UCPA de La-Palud-sur-Verdon illustre cette territorialité radio-concentrée. Ainsi, au départ du village, les stagiaires se voient proposer des canyons dans les Alpes-Maritimes, des randonnées dans le haut pays du Verdon, de l'escalade dans les Calanques de Marseille, etc. Les règles du marché, l'évolution des attentes de la clientèle et les contraintes liées aux activités dictent ainsi l'évolution du choix des espaces d'activités. Jadis destination touristique en soi, les gorges s'apparentent alors à un produit d'appel attractif et garant de la qualité attendue de la prestation de service sportif. L'objet géographique se reconstruit sur un imaginaire ludique et une économie des services à l'aide d'aménagements commerciaux et technologiques censés répondre aux attentes des consommateurs. Les référents culturels puisent leur vision du monde dans l'univers du marketing et de l'entrepreneuriat transformant le rapport à l'espace et au territoire dans une configuration réticulaire qui s'oppose à la relation compacte et linéaire de la forme républicaine. A la différence de la forme libertine et californienne qui valorise les grandes voies, les acteurs de la forme marketing équipent des petites voies sur le haut de la falaise dans une optique sécuritaire, hédoniste et ludique. Les effets géographiques, issus de cette forme, se sont traduits par l'émergence de conflits autour de la définition de la forme légitime de développement. La diversité des points de vue dans la manière de concevoir l'objet géographique et la

légitimité de son usage et de ses transformations a suscité des controverses relatives à la définition de l'historicité du système local.

4. Depuis 1997 : la résurgence de la forme “républicaine” et la recherche d’une cohérence globale

Le Parc Naturel Régional du Verdon est officiellement créé par un décret du 3 mars 1997, signé par le Ministre de l'Environnement. La mise en place de cette nouvelle entité et de nouveaux modes de gestion de l'espace concerné devraient sans aucun doute modifier le jeu d'acteurs en imposant durablement une forme de développement qui s'apparente au modèle “républicain” évoqué plus haut. Les missions prioritaires du Parc sont « *d'inventorier le patrimoine local, le protéger, le mettre en valeur et contribuer à son développement économique, développer des actions valorisantes et innovantes tout en assurant l'accueil et la gestion des visiteurs... et se conformer à trois objectifs prioritaires quant à la répartition de la ressource en eau, la gestion harmonieuse des activités agricoles et touristiques, enfin la gestion du site classé des gorges du Verdon* » (extraits de la charte du PNR, in Ricordel, 2000). Le paradigme de référence est ici explicitement patrimonial (Cunha, 1988) et tend vers un développement de type territorial (Gumuchiam, 1994) associant localement l'ensemble des acteurs locaux même si les cadres de l'action collective sont avalisés par la Région et l'Etat, les impliquant dès lors l'une et l'autre. Ceux-ci tendent à préserver des espaces de marges aux qualités paysagères, patrimoniales et culturelles reconnues afin de garantir la qualité récréative et éducative de ces lieux.

Ce processus de recomposition territoriale reposant sur la construction commune à plusieurs municipalités d'un projet de développement tend à relativiser l'autonomie des habitants du plateau en matière de décision territoriale, autonomie qu'ils avaient mis plus de quatre-vingt ans à retrouver. La nouvelle lecture de l'espace dont est porteur le Parc Naturel Régional tend à privilégier l'objet “bassin versant” et les gorges qui en constituent la principale attraction touristique. C'est désormais dans le mixage entre forces endogènes et exogènes, républicaines et locales, à partir de la mise en place d'une démocratie délibérative et participative au sein de scènes locales que seront convoqués les différents référents culturels, propres à chaque forme.

Conclusion sur les métamorphoses de l'objet géographique "gorges du Verdon"

Dans la perspective générale de cet ouvrage, l'étude des gorges du Verdon montre que la dimension temporelle apporte beaucoup à la compréhension du façonnement et de la transformation des objets géographiques. Le territoire s'inscrit toujours dans une forme ou au carrefour de plusieurs formes, aux contours flous parfois, mais flexibles bien souvent. Une recomposition des formes est alors possible au sein d'un même territoire. De ce point de vue, cette étude de cas confirme l'existence de processus de reconfiguration étudiés par ailleurs (Debarbieux, 1997). Le passage d'une forme à une autre révèle la transformation des catégories de lecture utilisées par les acteurs impliqués dans l'opération d'identification de l'espace investi. L'objet géographique se construit dans cet aller-retour entre la catégorisation de l'action sur un plan cognitif et sémantique et les actions de terrain effectives. La forme libertaire se construit autour d'un objet géographique qui diffère fondamentalement de celui de la forme républicaine et éducative. Les valeurs exprimées et les représentations de la nature divergent d'une forme à l'autre et ne renvoient pas aux mêmes usages de l'espace.

Si le déploiement et la gestion d'une forme sur un espace restent (en apparence) assez simples, la difficulté émerge lorsque plusieurs formes cohabitent sur un même territoire. Une logique de la médiation semble alors s'imposer pour tendre vers une traduction acceptable par tous, au sens de Callon (1986). L'effet géographique, engendré par la convergence de représentations et d'actions promues par certains acteurs porteurs d'une certaine forme de développement, entre potentiellement en contradiction avec le souci de conservation de l'objet géographique, existant, résultant de formes de développement antérieures, elles-mêmes mues par un système de représentations et d'usages spécifiques. Derrière les luttes autour des techniques employées, des technologies utilisées, des rapports au public, des prestations offertes... se profile la configuration de l'objet géographique légitime ou/et apparent qui participera à construire la symbolique, l'image et la notoriété de cette destination touristique et de ce lieu de vie.

En guise de synthèse, cette approche diachronique montre les métamorphoses de cet objet, suscitées par une succession d'acteurs qui renouvellent progressivement la combinaison des usages, jeux, discours, images et

représentations de cet espace. Chaque période est marquée par un périmétrage spécifique du site visé par les pratiques et par des usages dominants et légitimes particuliers. La réalité spatiale et sociale complexe que constitue aujourd’hui les gorges du Verdon est ainsi construite sur cette épaisseur historique. Chaque forme trouve son essence dans la dégénérescence de celle qui précède et participe elle-même à la construction de la suivante. Il existe une « *efficience historique* » (Gadamer, 1976) ou une « *reprise d’héritage* » (Micoud, 1991) entre les formes qui permettent d’appréhender de manière dynamique cet espace en perpétuelle recomposition.

La multiplication des acteurs et des publics concernés par le développement d’un site, aux intérêts divergents, participe à la production de forums hybrides, au sens de Callon (2001), qui émergent lors de l’apparition de controverses à propos des états du monde territorial acceptables. Une nouvelle lecture du politique est ainsi envisagée, transformant les procédures décisionnelles, dans la manière de concevoir la mise en forme d’un territoire. On s’aperçoit alors combien le public participe activement à la déclinaison de l’objet géographique et des effets qui y sont liés nécessitant d’intégrer celui-ci dans le façonnage des formes de développement, propres à un site sportif de nature. D’autres paradigmes théoriques (Corneloup, 2002) s’imposent alors pour comprendre la manière dont se territorialise un site de pratiques à partir du moment où une logique de la co-production et du co-pilotage des formes de développement entre les différentes parties prenantes est observable.

Période	1905-1967	1968-1983	1984-1996	1997 à ...
Forme				
Educative				
Libertine				
Locale				
Marketing et entrepreneuriale				
Ecologique				
Républicaine				

Légende :

Forme de développement	
Dominante	
Secondaire	
Résiduelle	

Représentation synoptique de la juxtaposition des formes de développement dans les Gorges du Verdon de 1905 à nos jours

(Source : P. Mao, 2002)

Notes

1. Martel est généralement considéré comme “l’inventeur” de la spéléologie moderne dès la première exploration scientifique et sportive du réseau karstique de Bramabiau en 1888
2. Une lutte identitaire existait entre les grimpeurs “nordistes-parisiens” et les “sudistes” ; chacun prétendant être détenteur de la “bonne” éthique sportive.
3. Habitant de La Palud-sur-Verdon ; petit village au nord des gorges servant de camp de base à de nombreux escaladeurs.
4. La Palud comptait plus de 1 000 habitants au milieu du XIX^e siècle, moins de 150 en 1968.
5. Notion développée par A. Loret (1995) montrant l’émergence d’une nouvelle culture sportive au cours des années soixante-dix basée sur des principes d’activités ludiques, tribales laissant une grande place au spectacle, au vertige et qui s’oppose au modèle sportif classique reposant, pour sa part sur le respect de la règle, d’un système fédéral hiérarchisé, le culte de la performance, etc.

Références bibliographiques

- AUGUSTIN J.-P. (1995), *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan.
- BOUHAOUALA M. (2000), “Petites entreprises et territoire : le cas du secteur du tourisme sportif dans le Vercors”, *Montagnes Méditerranéennes*, 11, pp. 41-47.
- BOURDEAU Ph. (2002), “Temporalités et territorialités de pratique de l’alpinisme. Deux siècles de premières ascensions dans le massif des Ecrins (XIX^e et XX^e s.)”, in *Deux siècles d’alpinismes européens*, Paris L’Harmattan, pp. 189-217.
- BOURDIEU P. (1984), *Question de sociologie*, Paris, Editions de Minuit.
- BOZONNET J.-P. (1992), *Des monts et des mythes : l’imaginaire social de la montagne*, Grenoble, PUG, coll. Montagne.

- CALLON M., LASCOUMES P; BARTHE Y.(2001), *Agir dans un monde incertain*, Paris, Seuil.
- CORNELOUP J. (1999), "Les imaginaires en escalade", *Les Cahiers de l'Imaginaire, revue internationale*, n° 18, pp. 28-37.
- CORNELOUP J. (2002), *Les théories sociologiques de la pratique sportive*, Paris, PUF.
- CORNELOUP J. et BOURDEAU P. (2002), "Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne", *Revue Theoros*, vol. 20, n°3, pp. 32-44.
- CUNHAA. (1988), "Systèmes et territoire : valeurs, concepts et indicateurs pour un autre développement", *L'Espace Géographique*, 3, pp. 181-198.
- DEBARBIEUX B. (1997), "La nomination au service de la territorialisation : réflexions sur l'usage des termes 'alpe' et 'montagne'", *Le Monde Alpin et Rhodanien*, pp. 227-241.
- DEBRAY R. (1991), *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard.
- GADAMER H.-G. (1976), *Vérité et méthode*, Paris, le Seuil.
- GORGEON B., TAUPIN D. (2000), *Grimper au Verdon, La Palud sur Verdon*, Ed. Lei Lagramusas-FFME.
- GUMUCHIAN H. dir. (1994), "Développement territorial et valeur environnementale en haute montagne, L'exemple du massif du Mont-Blanc", *Les Dossiers de la Revue de Géographie Alpine*, n°14.
- HOIBIAN O. (2000), *Les alpinistes en France*, Paris, L'Harmattan.
- LORET A (1995), *Génération glisse*, Paris, Autrement, Série Mutations.
- MARIÉ M. (1982), *Un territoire sans nom*, Paris, Librairie des Méridiens.
- MARTEL E.-A. (1928), *La France ignorée*, 1^{re} Ed. 1928-30, Paris, Réédition Lafitte Reprints, 1978.
- MICOUDA. dir. (1991), *Des hauts lieux : la construction sociale de l'exemplarité*, Paris, Editions du CNRS.
- POCIELLO C. (1995), *Les cultures sportives*, Paris, PUF.
- RICORDEL F. (2000), *Le Verdon, Mémoires du Grand Canyon*, Valbonne, Ed. Corollys.
- TOURAINÉ A. (1965), *Sociologie de l'action*, Paris, Seuil.
- VAUCHER B. (2001), *Des rochers et des hommes, 120 ans d'escalade dans les Calanques*, Forcalquier, L'Envol.
- VIGARELO G. (1988), *Les techniques d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Laffont.